

L'espoir des Bergeron **Tomes 1 à 3**

Johannie Cantin

Numéro 141, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

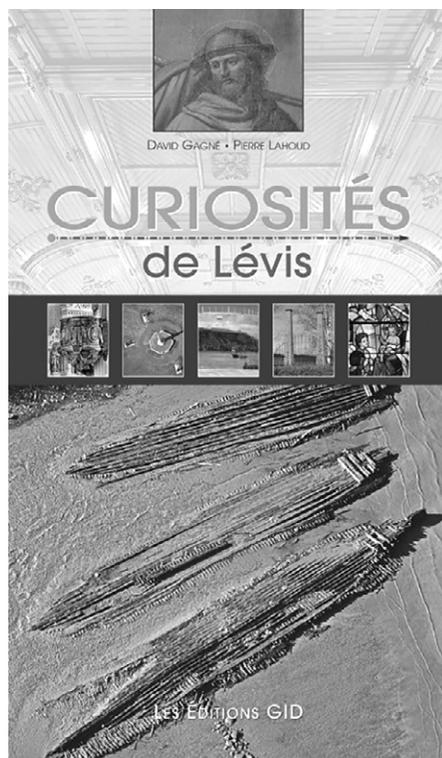
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2020). Compte rendu de [L'espoir des Bergeron : tomes 1 à 3]. *Cap-aux-Diamants*, (141), 45–46.

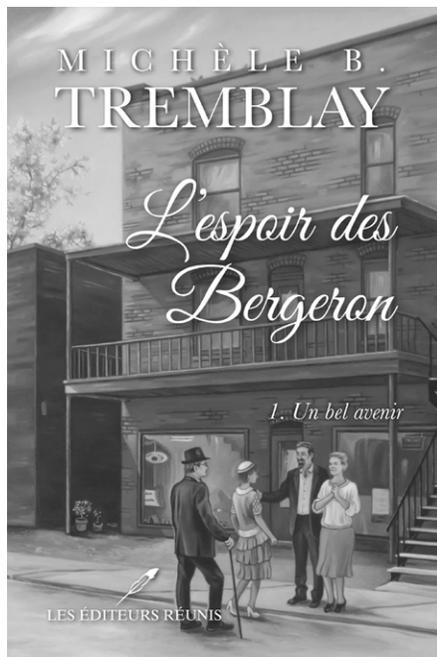


larités géographiques, des vestiges et des habitations. L'ensemble, appuyé par la localisation géographique sur une carte, donne un portrait historique et ludique de la municipalité. Les principaux champs d'activités y sont abondamment abordés. En longeant le fleuve et en remontant les rivières, on va des bâtiments d'enseignement à l'industrie maritime en passant par l'industrie ferroviaire et le secteur forestier, en plus d'aborder la question de l'occupation militaire des lieux. Ainsi, 100 curiosités se succèdent, de la cage de la Corriveau aux bornes d'arpentage britanniques et de la seigneurie de Lauzon, de l'abondance des fenêtres cintrées à la position inusitée de la maison Couture-Plante. Les grands personnages qui ont marqué le territoire sont révélés, notamment l'incorruptible curé fondateur M^{gr} Joseph-David Déziel (1806-1882), mais également les familles Davie et Breakey, et le prolifique sculpteur originaire de New Liverpool à Saint-Romuald Lauréat Vallière (1888-1973).

Le mérite de cette collection est de présenter à la fois une synthèse historique et les éléments incontournables

des lieux, en plus d'une quantité non négligeable de véritables curiosités. À titre d'exemple, seulement pour Saint-Romuald, on trouve le projet avorté à l'origine du pont des vaches (selon son appellation populaire), la présence inusitée d'un authentique canon de l'époque de la Nouvelle-France sur un terrain privé, ou encore le monument-épitaphe des victimes du pont de Québec en 1907 qui, en réalité, « est constitué de l'un des clochetons qui ornaient le sommet de la structure du pont à 140 mètres (460 pieds) au-dessus de l'eau et qui fut prélevé au lendemain de l'effondrement » (p. 156). Bref, un guide touristique original qui donne le goût à coup sûr d'aller voir *in situ* les richesses et incongruités de Lévis.

Pascal Huot



Michèle B. Tremblay. *L'espoir des Bergeron*, tomes 1 à 3. Saint-Jean-sur-Richelieu. Les Éditions réunies, 2016 à 2017.

Cette magnifique série historique raconte l'histoire de l'attachante famille

Bergeron sur plus de deux décennies.

L'action commence à La Malbaie en 1923, soit quelque temps après la Grande Guerre, et se termine en 1947, deux ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

L'histoire débute avec une tragédie d'une telle ampleur qu'elle poussera un membre de la famille à s'exiler aux États-Unis. Avec les années, le clan Bergeron reprendra doucement goût à la vie et sera impliqué dans de nouvelles aventures, de sorte que nous pourrions suivre les membres de cette famille unique dans leurs péripéties.

Michèle B. Tremblay a un talent incroyable pour l'écriture. À travers les trois tomes qui composent cette série, elle dresse le portrait d'une famille émouvante et tissée serré, pour qui les épreuves de la vie ne sont que des occasions de plus de compter les uns sur les autres et de faire preuve de loyauté envers ses proches.

Elle écrit dans une langue colorée et unique. Les dialogues sont remplis d'accents, d'intonations et de tournures de phrases spécifiques aux habitants de Chicoutimi. Le lecteur a vraiment l'impression d'être dans cette magnifique région du Québec et d'entendre les Bergeron parler avec leur accent unique. Au fil des 24 années couvertes par la série, le Québec a traversé des périodes plus difficiles que d'autres, notamment une crise économique majeure ainsi qu'une guerre mondiale. La famille Bergeron n'échappera pas à ces épreuves et devra prendre des mesures allant parfois à l'encontre des bonnes mœurs pour s'en sortir.

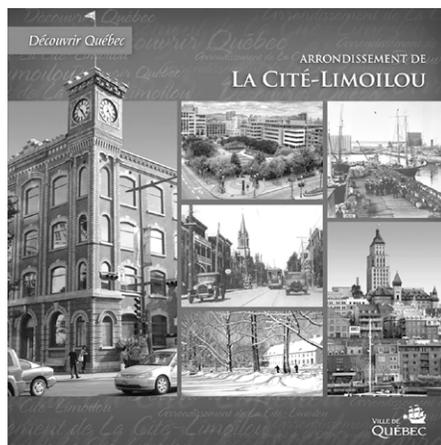
Des relations de couple difficiles aux grossesses imprévues que l'on tente de contrôler par des moyens condamnés par l'Église en passant par l'arrivée d'un homme qui dérange et la perte d'emploi du soutien de famille, les Bergeron ne sont pas au bout de leurs peines.

L'auteure a parfaitement su mettre en mots les émotions et les sentiments que les familles québécoises de cette époque ont dû vivre au fil des années

1920, 1930 et 1940. Son expérience dans les médias ainsi que comme formatrice et conférencière explique certainement en partie son talent et son aisance comme écrivaine.

L'espoir des Bergeron est une fresque historique qui démontre toute la force de caractère des habitants du Québec à travers les épreuves du quotidien. Encore une fois, le roman historique aura servi à mettre en lumière un pan fascinant de notre histoire.

Johannie Cantin



Québec, Service de la culture de la Ville de Québec, 2016, 115 p.

Louise Côté, Jacques Dorion (corédaction), et al. *Découvrir Québec : Arrondissement de la Haute-Saint-Charles*. Québec, Service de la culture de la Ville de Québec, 2011, 88 p.

Nous avons déjà recensé dans notre n° 129 (printemps 2017, p. 51) le livre dirigé par Louise Côté et Jacques Dorion sur *l'Arrondissement de Charlesbourg* (c'est son titre), dans la série « Découvrir Québec ». Le Service de la culture de la Ville de Québec a eu la bonne idée de poursuivre sur cette lancée avec deux autres titres similaires, consacrés cette fois-ci à *l'Arrondissement de La Cité-Limoilou* et à *l'Arrondissement*

de la Haute-Saint-Charles. Nous les commenterons successivement.

Les deux ouvrages débutent par la même présentation qui rappelle que Québec est désormais, et à plus forte raison depuis les fusions de janvier 2002, une somme d'anciennes municipalités autonomes : « une ville de 450 kilomètres carrés [...] constituée d'anciens noyaux villageois et de rangs, de quartiers urbains, de commerces, d'industries, de milieux agricoles et forestiers, de lacs et de rivières, de vallées, de plateaux et de montagnes ». Publié en 2016, *l'Arrondissement de La Cité-Limoilou* décrit certains des plus anciens quartiers de Québec, de la Haute-Ville et de la Basse-Ville : Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo, Saint-Sauveur, Saint-Roch, le Cap-Blanc, et bien sûr Limoilou (autrefois Hedleyville), ce qui comprend des paroisses résidentielles comme Saint-Pascal. On saisit bien les anciennes vocations de certains de ces quartiers industrialisés de la Basse-Ville où se trouvaient aussi des manufactures, et même un arsenal de 7 000 employés, majoritairement des femmes, durant la Deuxième Guerre mondiale (p. 26, 78). Des témoignages récents de résidents ayant habité ces quartiers durant toute leur vie nous renseignent sur ce que pouvait y être la vie quotidienne au milieu du XX^e siècle : la population, les mentalités, les interactions et les dynamiques sociales. Ainsi, M. Gerry Delanay habitait le secteur mixte du Cap-Blanc, un quartier bilingue situé en bordure du fleuve, et il se remémore son enfance dans ce secteur cosmopolite : « Ma mère, une vraie Irlandaise, qui pourtant comprenait le français, ne voulait pas le parler! » (Entrevue avec M. Gerry Delanay, p. 35). Les dernières pages révèlent quelques découvertes archéologiques (assiettes, poteries, ossements) réalisées en creusant le sous-sol de ces quartiers au riche passé. Sur le plan historique, *l'Arrondissement de La Cité-Limoilou* est le plus substantiel et le mieux documenté des six titres de cette collection.

Paru en 2011, *l'Arrondissement de la Haute-Saint-Charles* porte sur d'anciennes municipalités baignées par la rivière Saint-Charles : l'actuel quartier de Lac-Saint-Charles, mais aussi Saint-Émile, Val-Bélair ou encore Château-d'Eau (devenue une portion de Loretteville). Une carte ancienne établie par Joseph Bouchette et datant de 1831, placée en page de garde, permet de comparer les lieux-dits et les toponymes à près de deux siècles d'intervalle : ainsi, on peut y lire des graphies anglicisées comme « Charlesbourg » (sic) et « rivière Jeune » (sic) au lieu de « Charlesbourg » et « rivière Jaune ». Des témoignages de résidents accompagnés d'abondantes photographies anciennes et récentes apportent des précisions utiles sur certaines perceptions péjoratives au début du XX^e siècle : « (...) le simple fait de dire que je venais de Château-d'Eau créait des barrières de l'autre côté de la voie ferrée (Loretteville) parce qu'on nous considérait comme une classe à part, comme des gens snobs et riches » (Entrevue avec M. Robert Martel, p. 37). Une présentation de résidences, parcs, églises et autres lieux représentatifs complètent ce survol de cette partie du nord de la Ville de Québec, aujourd'hui traversée par le Corridor des Cheminots et qui repose sur les Laurentides.

Ces livres souples sont complétés par une chronologie et quelques références bibliographiques. Leur lecture pourra apprendre beaucoup aux jeunes lecteurs du secondaire, et même aux résidents actuels de ces quartiers. Ils présentent l'avantage de s'aventurer hors des zones touristiques surfréquentées. On reprochera toutefois aux coauteurs de ne pas mentionner systématiquement (par exemple dans des notes en bas de page) la source exacte de tous les faits relatés ainsi que les auteurs des nombreuses photographies.

Difficiles à trouver en librairie, *l'Arrondissement de La Cité-Limoilou* et *l'Arrondissement de la Haute-Saint-Charles*